

LA VILLE DES MÉTIERS

Contribution par Jean-François AUTHIER

Le travail des architectes consiste à dessiner aujourd'hui des espaces qui seront destinés à abriter les activités et les métiers de demain. Bien entendu, l'évolution insaisissable des métiers nous poussent à ouvrir les champs des possibles, à fabriquer des espaces contenant ouverts sur un éventail d'usages le plus large possible.

Pour autant, la ville constituée dont nous héritons est façonnée et coloré par la singularité des métiers. Depuis le moyen âge, la ville européenne s'est construite autour des besoins, des contingences et des opportunités liées à l'exercice des métiers. Les traces de ces pratiques ont ainsi participé à fabriquer les qualités des lieux dont nous héritons.

Les produits immobiliers transforment peu à peu la ville constituée. Cette évolution s'effectue sous la

principale considération restrictive des revenus locatifs des activités dans un contexte de marché. Cette approche est non seulement réductrice des capacités des lieux de travail à « faire ville », mais est surtout inédite par son échelle de développement et la taille des ensembles monofonctionnels qui en résulte.

C'est non seulement leur nature mais aussi leurs échelles qui freinent ainsi considérablement leur mutabilité et notamment l'agilité sociale des lieux. Face à ce constat, le défi global des acteurs urbains est d'anticiper comment allons nous travailler et produire en ville demain pour les besoins économiques et sociaux de la population urbaine.



Projet «Vivre les Coteaux», Construction d'un ensemble mixte ZAC Rouget de Lisle à VITRY-SUR-SEINE.



En occident, le double effet de la désindustrialisation en masse et de la densification et mutation des faubourgs urbains induit une destruction des tissus industriels existants en ville. Cette mutation lourde est plus qu'un déplacement des activités : Les filières études, prototypes, retour d'expérience et fabrication sont ainsi atomisées et peuvent désormais s'effectuer dans des lieux distincts, de plus petites tailles et travaillant en réseau. Cette réponse aux exigences d'agilité liés à

l'innovation indispensable, propose aussi une nouvelle sociologie des acteurs de cette industrie recomposée.

La mutation des activités de fabrication industrielle est conditionnée par l'automatisation, dans un contexte où les tâches même complexes ne seront plus réalisées par des humains. Une première conséquence sociale pourrait être la fin de l'emploi, dans sa logique contractuelle liant une compensation à l'exécution d'une tâche. L'emploi

fait ainsi place au travail contributif* au sens d'actions individuelles coordonnées qui proposent des valeurs ajoutées humaines et inventives et répondent ainsi autant aux besoins opérationnels que sociaux.

Comment comprendre les métiers de demain dans ce contexte ou de multiples familles de travailleurs contributifs agissent dans un système complexe en réseau. Ainsi, travailler en ville signifie, dans ce contexte, s'approprier des lieux essaimés dans la cité où le niveau de risques et de nuisances de l'exercice de ces métiers est compatible avec la vie en collectivité.

Penser les lieux de ces métiers n'est pas seulement répondre à leurs besoins inhérents à leurs tailles ou leurs localisations dans un ensemble urbain mixte. Le véritable enjeu est de créer l'appropriation collective de ces lieux afin qu'agir à son échelle dans des lieux essaimés ait un sens. C'est ce partage du sens du travail qui permet que les lieux soient des activateurs positifs d'animation et de lien social dans la ville.

La ville dont nous héritons constitue un creuset pour des vies aux parcours entrecroisés multiples. La qualité de ce contexte urbain est la résultante d'une logique de stratification qui a conduit à enrichir la ville suivant des dimensions de perception plurielles.

Même si chacun de nous reconnaît sa sensibilité particulière, c'est suivant le prisme affectif que la majorité des habitants au sens large sont consciemment ou non orientés à travers leurs perceptions des lieux.

Penser l'appropriation des lieux revient à fabriquer du sens perceptible par tous. Nous sommes ainsi convaincu de l'importance d'être relié à une communauté à l'échelle des bâtiments et des quartiers. De plus, il est essentiel de prolonger les limites physiques des lieux, de les ouvrir et de créer les liens avec les espaces extérieurs et publics et enfin de renouer avec un par-

ticularisme des espaces dans leurs richesses esthétiques plus que dans leur ergonomie.

Cette ambition d'appropriation des lieux se traduit dans l'architecture par les ouvertures sur les espaces publics urbains, une transparence visuelle dans une logique de sol continu, des coursives en étages et des ouvertures généreuses et visibles depuis la ville. La générosité esthétique, la singularité de l'identité des lieux traduisant l'appartenance à une communauté sont également autant d'atouts pour une véritable contribution urbaine positive des nouveaux métiers pour la ville de demain.

Pour autant, la qualité et les conditions d'émergence de ces lieux abritant les métiers dépasse la problématique de l'intention urbaine. Dans un contexte où chaque activité ne se définit que par sa traduction financière, l'intention urbaine s'accompagne nécessaire-

ment de la considération d'une valeur holistique et responsable des lieux.

Ainsi, la valeur de localisation, fondement de l'ingénierie immobilière, est inhérente à la qualité globale du contexte au sens large et donc par conséquent aux investissements publics et humains de la collectivité au sens large. Je suis convaincu que cette valorisation positive qui bénéficie aux propriétaires fonciers peut partiellement servir de levier pour que l'accueil des lieux de travail soit facilité. Cette contrepartie du propriétaire foncier vers l'intérêt général peut ainsi se traduire par le principe d'un foncier épais qui intègre une strate non négociable à destination d'activité accessible aux métiers dans leurs logiques économiques et sociales.



Projet «Vivre les Coteaux», Construction d'un ensemble mixte ZAC Rouget de Lisle à VITRY-SUR-SEINE.



Le défi collectif est de fabriquer les conditions d'émergence favorables aux lieux de production et de travail en ville. L'écosystème des métiers, comme tout écosystème réagira autant suivant les contraintes que des opportunités, ainsi il s'agit davantage d'identifier des facteurs déclencheurs que de véritablement planifier.

La ville des métiers de demain commence par des pieds d'immeubles évolutifs, les programmes hybridant les fonctions résidentielles notamment. Cette strate active et intangible est à même d'intégrer toutes les programmations urbaines et ce en misant sur une répartition plus équitable de la valorisation par l'emplacement.

Cette déclinaison financière des principes d'appropriation des lieux de travail complète ainsi la vision holistique du potentiel des métiers à participer à la qualité du creuset urbain que nous léguerons à nos enfants.

SAA Architectes a sur la base de ces principes pensé un projet original à Vitry-Sur-Seine dans la ZAC Rouget de L'Isle dirigée par Carmen Santana : Le programme de l'îlot F est composée de résidentiel, de bureaux, d'activités et d'un EPAHD. Le projet repose sur un socle actif, le « village des artisans » qui ne participe pas au modèle économique

de l'opération portée par SOGEPROM : Ce village offre des espaces ouverts et évolutifs, appropriables par des artisans dans leur codes d'usages et conditions économiques proposant ainsi une alternative à leurs installations dans les garages des pavillons par exemple. Des logements sont également jumelables à ces locaux suivant la demande afin de proposer une offre complète par catégorie d'activités. Dans une logique de complémentarité avec le programme d'activités, le programme propose aussi des espaces de bureaux intégrant un parc de stationnement mutable en bureaux ainsi qu'une partie dévolue aux activités de consultation médicale liée à l'EPAHD.